

DESSINE-MOI UN MOUTON

Je voudrais vous parler ce soir du langage ou plutôt des langages et de leur rôle dans un cadre psychothérapeutique. Je vous ferai part de mes réflexions sur "à quoi ça sert le langage" et qu'est-ce que ça implique pour le petit d'homme. J'en suis venu ainsi à me dire qu'à côté des concepts de la Gestalt décrivant le processus d'ajustement créateur, il m'en manquait pour expliquer le rôle tellement spécifique des langages humains. Ainsi les notions de toute puissance, manque, deuil me semblent actuellement fondamentales pour comprendre le rapport de l'homme aux langages. Je voudrais aussi vous faire part de mes observations sur la spécificité des langages dans leur rapport avec le corps et avec l'histoire du sujet.

On part du Petit Prince.

Le mouton n'est jamais bon. Saint-Exupéry fait alors une boîte, un contenant, un espace de jeu que l'imaginaire du Petit Prince peut investir. La boîte n'est pas le mouton mais elle le fait exister à ses yeux.

La boîte dit sans dire. De même que le serpent-chapeau. Toute l'histoire du Petit Prince vient nous dire que les choses existent dans le regard, dans le rapport à elles. Il n'y a pas d'En-soi comme disait Sartre, il n'y a que des Pour-Soi.

De même, l'objet ne se dit à l'autre et à soi-même que dans ce qui n'est pas dit. Le langage, la figure langagière n'est pas une chose mais une membrane de résonance. Elle ne désigne pas, elle fait vibrer. De même un livre de cuisine ne nourrit pas mais il fait saliver.

On pourrait reprendre aussi la métaphore de la Caverne de Platon où nous ne voyons que l'ombre des choses.

Ce qui "parle" entre Petit Prince et Saint-Exupéry, c'est précisément quand Saint-Exupéry suggère, dessine par défaut. C'est dans l'absence que naît le mouton.

Le langage est une figure au même titre que la sensation de faim ou de sommeil. Cependant je pense qu'il y a une différence, que ne fait pas la Gestalt, à faire entre pulsion et désir. Les figures de la première vise à réduire les tensions corporelles: les pulsions sont des besoins primaires de l'organisme qui vise à maintenir son équilibre interne.

Le désir est beaucoup plus complexe, la façon la plus simple de le définir est de dire qu'il est ce que la pulsion n'est pas. Le désir naît du fossé entre l'imaginaire et le réel, il naît du manque, des interdits, de l'Autre. Il nous introduit directement au cœur de mon exposé: le langage.

Reprenons l'exemple de Freud de la bobine: celui-ci est un merveilleux exemple d'agissements créateurs mais il est aussi un exemple de saut logique. L'enfant y accède au langage. Face à l'absence de sa mère et au besoin de son organisme, il produit du "comme si", il dessine sa boîte s'y invente un mouton. C'est fabuleux ! C'est proprement humain, c'est l'avènement du symbolique, du langage. Donc on peut dire que le langage, ça sert à communiquer comme on dit maintenant mais pas au sens où c'est couramment compris: il ne s'agit pas de transfert de contenu d'un contenant à un autre mais de mise en résonance.

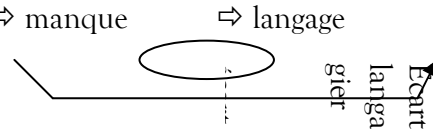
Mais ça sert aussi à bien d'autres choses:

- en rapport avec le développement du lobe frontal propre à l'homo-sapiens: mise en acte différée
- manipulation du réel en vue d'une action
- intégration d'expériences psycho-corporelles
- mise à distance (écart langagier)

Le langage est psycho-corporel: on ne peut pas (outre le problème de la perception) produire du langage sans corps. La culture occidentale a tendance à oublier cela. Les langages, nous y reviendrons, eux-mêmes sont plus ou moins enracinés dans le corps comme l'alphabet pourrait-on dire.

- ◆ Particularité de l'être humain: liberté → tout est possible
 contrainte → obligation du passage au symbolique et des interdits (meurtre, inceste)

Il n'y a pas d'instinct humain: l'instinct = préprogrammation animale. L'homme a autant d'instinct que de poils ⇒ les interdits ⇒ manque ⇒ langage



Symbolisation des besoins pulsionnels

Il en résulte une tension entre passage à l'acte et sublimation. Le langage permet d'intégrer le réel mais crée aussi ses propres contraintes (cfr Anzieu: structure du Moi en double feuillet: - pare-excitation
 - signification)

- ◆ Manipulation "virtuelle" et mise en présence de l'absence. Permet de faire des demandes à l'autre, d'agir sur le réel
- ◆ Intégration psycho-corporelle: soit directement soit à travers une symptomatique lors d'expériences refoulées. ← Ateliers psychothérapeutiques
- ◆ Mise à distance: le langage appartient au symbolique, il appelle donc la notion de tiers, de transitionnel entre le monde et le sujet. Avec l'avènement du langage, le petit se sépare de sa mère, il devient compréhensible et peut communiquer hors de la bulle maternelle, il découvre le monde. Il n'est plus dans un corps à corps mais dans un corps-mots-corps. Les interactions ainsi que les désirs se complexifient, les mots viennent accompagner cette complexification (sublimation). Le langage vient signer la séparation d'avec la Mère et l'entrée dans le monde des autres. Il vient aussi signer la capacité de se dire, de parler de soi et donc l'accession à un regard-miroir.

Il y a une double séparation, sans doute, simultanée entre l'enfant et sa mère d'une part et entre l'enfant et lui-même (très souvent les petits parlent d'eux à la troisième personne) ou son vécu. Ainsi le langage, de part le fait qu'il ne soit pas la chose qu'il désigne et en référence à ce que je viens de dire, inscrit doublement un écart: par rapport à l'objet et par rapport au sujet. Cet écart est à la fois cassure, brisure, fêlure, gouffre, manque, perte mais aussi jeu, espace, liberté, humour; il est horriblement vital. Sans cet espace, nous basculons dans la psychose: monde en deux dimensions qui soit est figé soit tourbillonne sur lui-même. Le langage est ce qui nous permet de vivre entre humains.

Là où les choses se compliquent, c'est que, pour ce qui est des langages plastiques ou corporels, très vite le petit d'homme va apprendre qu'il y a des codes à respecter. En ce qui concerne l'écriture et la parole, il est d'emblée plongé dans le langage des autres. Nous sommes une fois de plus dans un paradoxe: ces langages qui sont censés avoir les vertus dont je vous ai parlé et notamment se dire, ils viennent des autres!

La question qui se pose à ce moment-là, c'est comment puis-je exister dans une parole autre? Nous pourrions à cet égard, créer un continuum entre le psychotique et le névrosé qui nous permettrait d'observer côté psychose, un langage hermétique, chaotique et incompréhensible

pour les autres, bref un langage qui ne dit qu'à lui-même sorte d'écho sclérosé d'un être emmuré et côté névrosé un langage « lieux communs », vidé de toute intériorité, langage de tout le monde et de personne, langage normé, calibré, sans chair, langage – masque de bienséance. Car le langage, né d'un individu incarné, ne peut, sans se flétrir, se couper à la fois de son enracinement corporel et de son héritage culturel.

Chez les psychotiques l'accès à la symbolisation signifie l'acceptation du deuil de la toute puissance et l'accession à ce quelque chose d'imparfait qui tait autant qu'il ne dit. Chez le névrosé par contre, il y aura un travail de réincarnation, d'investissement d'un langage propre, un langage désirant basé sur la vie interne. Ce langage du névrosé sert à cacher aux autres, à soi-même.

On peut dire que l'homme est comme en tension, tant qu'il reste ouvert à celle-ci (perméabilité de la membrane), tant qu'il reste un être-au-monde traversé, il peut trouver un équilibre suffisamment bon. Si les frontières s'opacifient, s'il se ferme à la différence de l'autre ou à lui-même, il dépérit.

Le langage psychotique, s'il peut être original n'en est pas moins figé, stéréotypé parce qu'il n'est plus nourri par l'autre. C'est un langage fait de lambeaux greffés qui essaie tant bien que mal de protéger un psychisme informe et à vif. Le langage du névrosé, parce qu'il n'est plus nourri de l'intérieur amoncelle les lieux communs. Il vient se dire « par défaut », en creux par le lapsus ou la somatisation.

Après cette introduction, je voudrais en venir au cœur de mon propos : la question qui s'est posée à moi était celle du fond

En quoi le fond, son contenu, ses caractéristiques, peut aider ou endiguer l'émergence de la forme.

La Gestalt est comparable à ce qui se passe dans un jeu de Légo :celui-ci peut être plus ou moins riche, plus ou moins mobilisateur du Self. Ex. : évolution du jeu de Légo.

Nous faisons tous des assemblages de pièces préexistantes ce qui des risques de faux-self (ex. : écriture). Il m'apparaît intéressant de revenir à des fonds langagiers plus «élémentaires», plus diversifiés ou déconstruits, moins connus ce qui peut entraîner une fluidification de l'émergence à partir de la mise en tension de l'organisme.

Une autre dimension importante est de réintroduire des langages moins maîtrisés et plus « psycho-corporels » comme les langages plastiques.

Il est clair cependant que le langage plastique par ex. ne suffit pas en soi: l'apprentissage des codes, la maîtrise technique comportent des risques. On pourrait dire que le travail, par ex., d'après modèle (nu, paysage, photo, etc.) vient combler l'angoisse de créer sans objet, sans support, c'est le corps de l'autre qui dit et se substitue au corps propre. Qui parle? Et de qui sont les mots dans ces conditions?

Il m'apparaissait donc intéressant de proposer un cadre à la fois non-directif et riche en langages afin d'inviter la personne à se retrouver et à se perdre dans un bain multilangagier. Le fil rouge étant la parole.

L'objectif est le suivant: il s'agit de refaire le trajet de la symbolisation. Le travail thérapeutique ne se fait évidemment pas de manière linéaire mais en proposant un environnement où sont mis à disposition des langages psycho-corporels référants à différentes positions langagières, le patient peut évoluer de l'un à l'autre et produire des figures qui, tant par le contenu que par le choix du langage (qui lui-même fait figure) lui fait éprouver entr'autres l'articulation corps-

langage, le rapport intérieur-extérieur, l'écart inter-langagier, la réappropriation d'une parole propre et d'un agir créateur.

Afin que vous puissiez mieux saisir ce dont je parle, je vous propose de vous exposer les quelques observations que j'ai pu faire sur ce qu'induisait tant l'utilisation de médiateurs dans un cadre thérapeutique que la spécificité de ceux-ci sur les résonances, les figures qui en émergent.

Une première chose qui m'a frappé est la mise en tension divergente des systèmes perceptifs: ainsi dans son rapport au thérapeute, au début du moins, il y a, au niveau d'une perception corporelle que je rattacherai plus à la trilogie toucher, odorat, kinesthésie, un sentiment d'apaisement par rapport au cadre, de réassurance. Par contre, pour ce qui est de la perception sociale, vue, ouïe, le thérapeute est plus souvent vécu comme inquiétant, jugeant, inquisiteur. Ainsi, déjà au niveau des sens, il y a mise en tension entre quelque chose de l'intérieur et quelque chose de l'extérieur, entre une polarité maternelle et paternelle entre son regard et celui de l'autre, entre le spéculaire et le spectaculaire.

Ceci me rappelle la fameuse remarque de Winnicott qui parlait de la difficulté d'être seul en présence de la mère.

Une deuxième remarque porte sur l'articulation spécifique de la trilogie Patient - médiateur - thérapeute: bien que nous retrouvions dans une thérapie dite classique aussi un médiateur - la parole - la spécificité du travail ici réside dans le fait qu'il se situe à la fois dans le langage, dans le corps et dans l'agir corporel symbolisé. Si un patient me représente en terre et ensuite détruit sa production, nous nous situons bien sur ces trois plans en même temps: il "parle" en mettant en jeu, en action son corps. Le travail d'expression se situe à la lisière des approches corporelles et verbales.

Cette spécificité du travail avec les médiateurs permet de faire un va et vient constant entre le corps et le langage. Le patient peut ainsi éprouver les enjeux de ce passage comme je les évoquais précédemment, ainsi que les risques:

- ◆ Ecart langagier
- ◆ Perte de la toute puissance, confluence
- ◆ Risque du langage-greffe, faux-self
- ◆ Spéculaire - spectaculaire
- ◆ Articulation réel - imaginaire - symbolique
- ◆ Reconstruction spéculaire en retissant les liens corps-langage

Maintenant je voudrais passer en revue les différents médiateurs selon deux axes:

Un 1^{er} qui se déploie entre le corps et le symbolique; un 2^{ème} qui va de l'objet plastique à l'Autre.

Commençons par le commencement: sur le 1^{er} axe nous trouvons dans l'ordre: l'argile, la peinture, le collage et l'écriture.

❖ L'argile:

- corps touchant-touché, immersion
- inscription corporelle des deux 1ères années de la vie sans parole
- représentation entre le contact corps à corps
- mise en jeu et en image du corps propre
- genèse/aube du langage
- articulation parole/production
- contact avec le sale, le gluant, le dur/mou
- plasticité qui permet une évolution dynamique, manipulation des objets

- séchage
- ❖ La peinture:
 - Rapport à la pâte (gouache), la couleur, le regard
 - Intermédiaire, mise à distance: le pinceau
 - Représentation (deux dimensions)
 - Différence entre la touche et le trait

peinture	dessin
----------	--------
 - superpositions, dépassements, coulure



- ❖ Le collage:
 - "mots des autres" découpés, réassemblés
 - détournement, manipulation des représentations sociales pour les faire siennes
 - dimension corporelle agressive dans le découpage et réparation dans le collage, assemblage (métaphore de recoller les morceaux d'une histoire personnelle modifiée, puzzle)
 - métaphore de Perls de l'assimilation (faim, mastication)
 - Différent découpage: éléments représentatifs plus ou moins découpés pouvant aller jusqu'à l'abstraction des morceaux et le réassemblage comme des touches de peinture
 - réintroduction du corps par les montages en trois dimensions ou même sur le corps
- ❖ L'écriture
 - Support le plus "socialisé"
 - Présence du corps dans le tracé
 - Retour au corps parfois dans l'inscription sur celui-ci
 - Difficulté de retrouver une écriture sienne
 - Première primaire, école liée à la socialisation
 - Nécessité d'un travail de déconstruction
 - Ecrire et dire: incarnation de l'écrit

A travers ces quatre médias, il y a une gradation qui va du corps comme surface d'inscription vers une surface de plus en plus différenciée de celui-ci et dans un rapport de plus en plus métaphorique. Le deuxième axe permet la mise à jour d'une autre dimension. Si le 1^{er} met en jeu le rapport à la symbolisation, il le fait au travers d'une production plastique, d'un objet qui va du corps propre au médiateur. Dans le 2^{ème} axe, j'ai placé des médiateurs qui mettent en tension le rapport à l'autre via un langage corporel

- ❖ La voix:
 - Son - parole
 - La voix s'adresse à l'autre: trajet du souffle: inspire expire →
 - à la fois dans l'archaïque (vagissements, cris) et dans le socialisé (conférence)
 - résonance, écoute de l'autre
 - travail sur le corps
 - perte des contours corporels, fusion dans le son avec l'autre, bain - enveloppe sonore, fantôme de la peau commune
 - inquiétant étrangeté des sons
- ❖ La danse:
 - Le corps lui-même devient signe, langage

- Enracinement dans un mouvement presque organique, impulsif et une théâtralisation où le corps raconte une histoire. Articulation spéculaire – spectaculaire dans l'espace scénique.
 - Construction à plusieurs, interférence
 - Rapport entre symbolisation et passage à l'acte
- Navigation entre le réel et le "faire-semblant" (Capoëra)
- entre conscient et transe hypnotique
- Tension entre théâtre et danse
- Comme éphémère, dans l'instant

Dans l'espace thérapeutique, la présence de plusieurs médiateurs va permettre la mise en place d'espaces différenciés qui sont autant d'invites et de possibles ouverts au patient. Face à cela, tous les cas de figure sont possibles: ce qui me paraît intéressant, c'est non seulement le contenu des productions mais aussi quelle va être la "danse" du patient entre ces divers supports: va-t-il les utiliser? Quand? Servent-ils à dire autre chose: utilisation de la clôture symbolique? Servent-ils à ne pas dire? Y-a-t'il certaines thématiques propres à chaque médiateur? Permettent-ils de dire, en même temps à deux niveaux (les mains d'une part, la parole de l'autre)? Sont-ils parlés au lieu d'être agi? Sont-ils vécu comme des refuges ou des pièges?

Il s'agit de danse, danse du psychisme mais aussi danse à proprement parlé du corps, danse entre le thérapeute et le patient. Ceci posant, au passage, toute une série de questions sur la propre danse expressive du thérapeute.

Quant au contenu, il y a aussi danse entre ce qui est dit et tu, danse entre les différents supports et le glissement de contenu de l'un à l'autre; la traduction, la trahison qui en est faite.

Traduction, glissement, cloisonnement me font penser à la fonction de contenant:

l'instauration d'espaces, de supports différenciés va permettre d'assurer temporairement un clivage sécurisant dans l'expression d'affects particulièrement dangereux: ainsi le patient peut déposer dans des lieux "linguistiquement" et spatialement clos au sein même du dispositif thérapeutique des contenus psychiques menaçants. Le lieu thérapeutique fonctionne en "cases", territoires ou " tiroirs" autorisant un dire par trop angoissant. Ce sera à la parole, plus tard de venir retisser des liens significatifs entre ces lieux (for)clos.

Réinstaurant le jeu langagier. Mais ceci n'est possible parfois qu'à condition d'une première étape où est mis en place par le couple patient-thérapeute une certaine étanchéité des supports les uns par rapport aux autres.

Là encore se situe la spécificité du travail avec les médiateurs: il permet la création d'une territorialité mais ne l'instaure pas d'emblée. Territorialité fondée sans doute, en partie, sur les spécificités des médiateurs mais aussi établies par les connotations personnelles qu'ils évoquent au patient.

Enfin, j'ajouterais que, si dans le travail thérapeutique individuel, les médiateurs corporels ne sont pas explicitement présents, ils apparaissent néanmoins en filigrane, ne fut-ce, comme je l'ai évoqué, que dans les mouvements corporels du patient/thérapeute pour passer d'un médiateur à l'autre et en ce qui concerne la voix dans la parole, fil rouge de la thérapie et dans la lecture des écrits.ⁱ

ⁱ Colloque de l'institut belge de Gestalt 1998